

En Drôme-Ardèche, mais à l'international

À Étoile-sur-Rhône, Coréens, Russes, Estoniens, Turcs, Américains et Basques espagnols unis pour rénover le mur du cimetière



Aidés par trois jeunes de la MJC d'Étoile-sur-Rhône, treize jeunes de six nationalités, pour la plupart étudiants, se sont portés volontaires pour rénover le mur du cimetière de la ville. Photos DL/Fabrice ANTÉRION

Ils ne se connaissaient pas et pourtant, ils ont travaillé trois semaines tous ensemble pour restaurer le mur bicentenaire du cimetière d'Étoile-sur-Rhône. Treize jeunes venus de Corée du Sud, de Russie, d'Estonie, de Turquie, des États-Unis et du Pays basque espagnol, qui ont répondu à l'appel de Jeunesse et reconstruction.

Créée après la guerre, l'association propose depuis 60 ans des échanges internationaux par le biais de travaux. Logés et nourris, les jeunes étrangers, âgés de 18 à 30 ans, travaillent

par dizaine, le matin, sur un chantier de rénovation, d'animation, de protection de l'environnement ou d'organisation de festival.

■ Tout le monde y gagne

L'après-midi leur est donnée pour découvrir la culture locale. Sortie à Crest, Valence et Montélimar, participation à une moisson à l'ancienne, visite du télégraphe ou initiation au street-art sont autant d'activités qui ont permis aux jeunes de rencontrer la population drômoise. « C'est un projet citoyen pour les parti-

cipants, qui sont tous bénévoles » explique Antonine Hadjadj, chargée de développement de la délégation Rhône-Alpes de l'association.

Des jeunes qui effectuent bénévolement des travaux d'intérêt général : tout le monde y gagne. « À Étoile, ils sont logés à l'association. La Ville et Jeunesse et sport allouent un budget de six euros par jour et par personne pour la nourriture et les activités » précise Célia Soubai, animatrice du chantier, elle-même deux fois bénévole avant d'entrer dans l'encadrement.

Parmi ces jeunes de nationalités différentes, un seul avait quelques notions de maçonnerie. C'est donc encadrés par un maçon professionnel, Lucien Collart, qu'ils ont travaillé le mur du cimetière, avec la méthode d'origine. Le projet avait été commencé l'année dernière, « le challenge était donc de le finir » pour Antonine Hadjadj.

Et le pari devrait être tenu puisqu'hier, le "chapeau" (du mur) était bien avancé. Restait donc le nettoyage avant la venue des élus, aujourd'hui.

Anais VENDEL

L'énergie communicative de l'Hawaïen Nicolas Hodel

Étoile-sur-Rhône est une étape pour le jeune Nicolas Hodel. Originaire de l'île d'Hawaï, il est déjà passé par Hanovre et repart pour Berlin. Il a tout juste 20 ans. Les chantiers internationaux de Jeunesse et reconstruction, il commence à les connaître. « C'est très spécial, c'est impossible de retrouver ça dans la vraie vie ». « Ça », c'est une expérience culturelle particulière. « Ici, on fait quelque chose de significatif avec

d'autres gens et c'est très bien » explique Nicolas dans un très bon français. Pour lui, pas de routine et les différentes langues que peuvent parler les jeunes ne sont pas un obstacle. « À la fin du chantier, on trouve toujours un moyen de communiquer, l'énergie peut-être ? » De l'énergie, il en mobilise pour finir de refaire le mur du cimetière. Il n'a jamais fait de maçonnerie mais s'en sort plutôt bien. Le seul problème que pointe le

jeune homme dans ces chantiers est d'ordre beaucoup plus trivial. « La nourriture est plus compliquée à gérer. important pour toutes les cultures et c'est toujours différent. Mais on trouve des solutions ». Alors que se préparent le repas international de mercredi soir, où chacun cuisinera un plat typique chez lui, l'Américain se montre un peu gêné. « On n'en a vraiment chez nous... »